

# ANTHOLOGIE OYAPOCK



## Revue OYAPOCK

Poésie - ISBN 978-2-492182-23-5 - 110 x 215 - 160 p. - 18 €

En librairie le 23 novembre 2023

## PRÉSENTATION DE LA REVUE

« La revue *Oyapock*, fondée en juin 2020 à Cayenne, a d'abord été un rêve de publications collectives. Lorsque nous ouvrons nos yeux sur le monde, nous nous voyons pluriels. Pluriels d'identités, de langues, d'histoires ou de combats, de visions. *Oyapock* veut refléter cette diversité. Parmi nous, autant d'auteurs d'âge mûr que de jeunes gens. Des femmes. Des hommes. Des gens qui sont dans la trajectoire d'une migration. D'autres qui sont plus installés dans l'existence. Et à tous un point commun : la volonté, à travers l'écriture, de fonder une nouvelle dynamique littéraire, propre à l'espace contemporain caribéen-amazonien qui est le nôtre.

Les thèmes de prédilection des auteurs du collectif, sont en résonance avec notre monde contemporain : réalités de la migration, violences politiques et sociales, relation entre l'homme et la nature, place de la spiritualité.

Cependant, en parcourant nos textes le lecteur découvrira une polyphonie de tons et d'univers. Théâtre, poésie, nouvelles, roman, chroniques. C'est justement dans cette ouverture sur un espace complexe et à travers l'interdépendance culturelle entre ses nations que se développe la revue *Oyapock*. Les auteurs ne se regroupent pas autour d'une langue, d'une idée, d'une nation ou d'une histoire identique. Ils forment un réseau de discussion et d'échanges, creuset de leurs œuvres à venir. »

## MANIFESTE DE LA REVUE

Toute trace se signe au moment où la nuit tombe, quand la pleine lune se livre aux confins. Dans nos confins amazoniens de forêt abrupte où la trace de l'homme disparaît plus vite qu'une fiente de mouche, l'écriture – comme une sente de fourmi – existe.

Comme la dernière goutte grise de la pluie, comme la fumée qui sort du sol humide – l'écriture existe et, juste ensuite, n'existe plus, incandescente et éphémère, loin du travail premier de l'écriture. Les hommes se dispersent sur des routes incertaines et complexes. La forêt océane, autour, dans un murmure assourdissant, disparaît. Nous écrivons au milieu d'un début de ruines. Au poulx d'un cataclysme fantasmé, comme au bout de nous-mêmes et aux témoins de toutes traces que nous pourrions semer.

[...] Nous avons brûlé trois bougies noires contre d'invisibles ennemis. Contre nos peurs intérieures. Puis nous avons commencé à écrire. Et l'écriture nous a gobés dans son vaste gosier.

Lorsque nous écrivons nous partons en dérive pour faire exister, dans nos langues, une mélodie qui peut être entendue à nouveau. Traversant des milliers de miles, d'un océan à un autre. D'une rive quittée à une rive arrivée. Nous écrivons les mille fleuves qui parcourent l'espace de toute part – ventre ouvert, déployé, féminin – obscène, joyeusement voluptueux et fécond face à la volonté de détruire.

[...] Nous écrivons en étoiles, jetons un mot à terre comme un piège-appât pour les pians. Chacun le prend et le dévore et le recrache en un poème. Nous en parlons comme d'une blague et nous passons au suivant. [...]

Le langage est notre maison ouverte à tous.

[...] Nous avons des langues fumigènes, qui s'imposent à d'autres, qui enclavent ou réunissent. Mais nos langues nous parlent contre nous-mêmes, et le temps d'un poème, d'une nouvelle, nous font abonder dans le dépassement de tout sens propre : là où nous devons aller. Là où notre sente perdure.

Auteurs du collectif : Émile Boutelier, Nitza Cavalier, Jonas Charlecin, Sandie Colas, Alexandra Cretté, James-Son Derisier, Rossiny Dorvil, Daniel Pujol, JJJJ Rolph, Widjmy St-Vil.

Auteurs invités : Mélissa Béralus et Luis Bernard Henry,